

Epreuve - Matière : 101 - 0893

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Si les Angoisses douloureuses qui procèdent d'amour s'ouvrent sur la voix d'une "Hélisienne" qui annonce qu'elle "servir[a]" aux "lisantes" "d'avant-garde / à [ses] dépens, dommages et prix", elles s'achèvent, dans l'Ample narration faite par Qvézintha, sur le paysage d'un "lieu toujours verdoyant", rempli "de fleurs aromatiques et odoriférantes violettes, diaprés de plusieurs couleurs." Les âmes d'Hélisienne et Grénélic réunies dans les champs Héliques, il ne reste plus qu'à publier ce roman polyphonique, grâce auquel le lecteur a pu découvrir les affres de la douleur d'amour, les exploits de Qvézintha, l'errance méditerranéenne des deux héros masculins, de nombreux discours d'inspiration religieuse ou morale et la mort tragique et pathétique des deux amants. C'est sans doute cette abondance des péripéties et des voix ainsi que l'étonnante fin du roman, qui transforme post mortem la destinée malheureuse des deux amants en félicité éternelle, qui invite Christine de Buzon, dans son article "L'allure romanesque des Angoisses douloureuses d'Hélisienne de Crenne", publié dans le Roman 1. / 12.

français du xvi^e siècle ou le renouveau d'un genre européen, à citer un extrait de "Méditation sur la notion commune de justice" de G.W. Leibniz. Dans ce jugement esthétique de 1702, Leibniz déclare: "La beauté d'un roman est d'autant plus grande qu'il soit plus d'ordre enfin d'une plus grande confusion apparente. Et ce serait même une faute dans la composition, si le lecteur en pourrait deviner trop tôt l'issue." La valeur esthétique d'un roman, pour Leibniz, repose donc sur un principe de composition : le lecteur doit être surpris par le dénouement d'un roman, ce qui implique nécessairement que ce dénouement ne soit pas prévisible. Par ailleurs, cette surprise du lecteur sera d'autant plus essentielle qu'elle lui donnera les clés pour comprendre la "confusion apparente" qui régnait jusqu'alors au sein de la narration. Ainsi, loin de la valorisation classique de la simplicité de l'intrigue, Leibniz fait reposer l'intérêt d'une œuvre romanesque sur la capacité à faire voir un ordre là où l'action multipliait les éléments qui contribueraient à perdre ou à interroger le lecteur. Il ne propose cependant pas ici ~~un~~ un plaidoyer pour une narration embrouillée ou un éloge de l'obscurité puisque tout doit finalement trouver son explication à rebours. La ~~et~~ surprise est ainsi le plaisir de la compréhension d'une structure. En proposant ce jugement esthétique de Leibniz, Christine de Buzon invite à penser la ~~richesse des~~ diversité des péripéties des Anglais et leur

riche polyphonie à l'anne de son "issue". La fin de la troisième partie et l'Angle narration pourraient ainsi, à rebours, donner les clefs de ce roman. Les arcs narratifs des personnages et le projet d'Hélisienne de Crenne, s'ils suscitaient perplexité et interrogations du lecteur, seraient explicités en foulant l'herbe verdoyante des champs Héliens et les cimes de l'Olympe. Si surprenant et inattendu soit-il, le dénouement des Angrysses permet-il vraiment au lecteur d'accéder à l'évidence d'un principe organisateur caché, grâce auquel le sens des épreuves terrestres des héros serait explicité? Est-ce vraiment dans la surprise d'un dénouement infernal que le lecteur pourra trouver les clefs d'interprétation d'une œuvre capable de susciter une dispute entre deux déesses, Pallas et Vénus, et comprendre la nécessité de chacune de ses péripéties?

S'il est vrai que le roman d'Hélisienne de Crenne, par la diversité de ses péripéties, propose une narration foisonnante, aux enjeux divers et dont la finalité échappe aux lecteurs, nous verrons que son dénouement, bien qu'il donne une conclusion aux arcs narratifs des personnages, ne fait pas apparaître clairement un principe d'organisation: la confusion se maintient en refermant le livre. Il y a cependant bien un principe organisateur à l'œuvre dans ce roman: celui d'une volonté qui cherche à affirmer la subjectivité. Mais parce qu'il subvertit l'ordre, il doit nécessairement rester caché.

S'il y a bien un point aspect de l'œuvre d'Hélisienne de Crenne que Leibniz

permet d'interroger, c'est l'"apparente" "confusion" de la narration. Cette confusion est thématisée dans le roman à travers la querelle de Pallas et Vénus. Cette querelle pose la question d' du genre du roman : s'agit-il d'un roman de chevalerie, comme le pense Pallas, ou d'un roman sentimental, comme l'affirme Vénus ? Pallas ne manque certes pas d'arguments. Le siège d'Eliveba, aux chapitres ~~12 à 14~~ XII à XIV de la 2^{ème} partie, l'attaque des brigands au chapitre III, les joutes des chapitres VII à X de cette même partie de même que le soutien apporté au prince de Bouragues suggèrent clairement que Pallas réclame à son droit ~~d'être la déesse~~ le statut de déesse tutélaire des Angrysses. Vénus pourra, quant à elle, se réclamer de la première partie, des lamentations de Grunelic ou encore de la mort d'Hélisenne, au chapitre IX de la troisième partie. On le voit, les Angrysses se refusent soigneusement à entrer dans un genre et entretiennent tout au long de la narration une ambiguïté générique. À ce titre, l'œuvre paraît ne pas échapper à la "faute de composition" puisqu'elle ne répond pas, jusqu'à la mort d'Hélisenne, cette interrogation du lecteur et réserve se plaît à mal mener son horizon d'attente tout au long de sa lecture.

Cette ambiguïté générique se double d'une narration polyphonique et proposant une étrange Odyssée. La structure même du roman aménage cette polyphonie : chaque chacun des trois héros s'exprime à la première personne, de façon successive. C'est Hélisenne qui tient la plume dans la première partie, puis Grunelic dans la deuxième et la troisième parties et enfin Quinzinstradans l'Auyle narration. De nombreux discours sont ~~et~~ régulièrement rapportés au sein d'une narration d'oralité : ~~le dis~~ dans la première

Epreuve - Matière : 101 - 0893 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

partie, Raison s'exprime pour raisonner Hélienne, au chapitre III, le prêtre recommandé par le serviteur du mari déploie son argumentation aux chapitres XIV et XV, les lettres de Grénélis sont omises de celles d'Hélienne ; dans la seconde partie, le songe de Grénélis est interprété par un homme savant tandis que Quézinstra invite, insistant, son compagnon à se livrer au "martial exercice"; dans la troisième partie, le religieux rencontré au chapitre II et le discours consolateur de Quézinstra au chapitre X sont autant de pauses réflexives au sein de la narration. A cette polyphonie s'ajoute le choix de présenter deux héros masculins. De ces deux héros, seul celui qui n'est pas l'homme aimé de la dame, Hélienne, se voue à des exploits guerriers et chevaleresques. Grénélis, qui est pourtant l'ami d'Hélienne, & fuit, en effet, les affrontements et se lamente à leur perspective, comme au chapitre XIII de la seconde partie lorsqu'il se croit promis à succomber lors du combat prévu avec le frère de l'amiral. Cette figure d'un héros masculin larmoyant fait écho à l'étrange Odysée à laquelle se livrent

Grénitlic et Quêzuistia. Ils parcourent la Méditerranée, malmenés par le vent et les flots, sans sembler savoir où aller ni où chercher Hélienne. Leur quête chevaleresque semble ainsi soumise au hasard des éléments et des hommes sans qu'ils manifestent la volonté d'organiser leurs recherches et leurs trajets. Mystère donc d'une composition qui masque soigneusement tout principe directeur et entretient, et par la polyphonie de sa narration, une confusion des voix, des genres et des intentions.

Notons enfin deux moments qui semblent se situer hors du cadre narratif des Angrysses. Le contre-blason de la vieille femme, au chapitre VI de la première partie dénote tout particulièrement au sein d'un récit qui devrait se concentrer, a priori, sur le développement de la relation entre Hélienne et Grénitlic. La description des défauts physiques de cette vieille femme qui se croit l'objet la raison des concerts nocturnes donnés devant l'hôtel de son mari tranche, par le registre comique et le ridicule de ses prétentions, avec la gravité d'Hélienne lorsqu'elle rend compte de ses tourments et de son amour. Un autre épisode propose une autre pause narrative, plus longue, au chapitre XI de la deuxième partie : le tribunal parodique qui suit la première nuit de noces du duc de Fonquerolle et de la fille du comte de Merlieu. Plaisant et en apparence léger, ce récit à la tonalité parodique ne semble pas s'imposer dans le récit de Grénitlic. Le lecteur peut donc en être intrigué et se

demande comment interpréter cet épisode.

Leibniz propose ainsi un question-
angle d'analyse éclairant lorsqu'il postule l'in-
térêt ~~narrative~~ narratif d'une "confusion appa-
rente". Cependant, le dénouement des Angrysses
permet-il d'ordonner à rebours cette "confusion
apparente" que nous venons d'analyser? Rien n'est
moins sûr.

Si les arcs narratifs des personnages
des Angrysses semblent achevés, ils ne le sont
qu'imparfaitement. La mort d'Hélisienne, au
chapitre IX de la troisième partie, est pathétique
et laisse, derrière elle, une œuvre inachevée, les
Angrysses elles-mêmes. La mort de Gréguire n'est
pas moins pathétique et, si elle lui permet de
rejoindre dans le monde infernal celle qu'il a
tant souhaité retrouver, "l'eau d'oblivion" que leur
fait boire Mercure annule la mémoire de la
quête qu'il a menée pour elle. Quézinstra, quant
à lui, voit la valeur qui l'anime et le caractérise,
la fidélité, en décidant de s'installer à côté du
tombeau des deux amants. Mais Quézinstra, qui
incarne les valeurs du chevalier, déclare que
l'aventure dans laquelle il a s'est montré digne
des de ces valeurs, n'a été qu'"ennuyeuse". Ce
jugement entraîne un effet déceptif total chez
le lecteur : alors que les deux amants viennent
de mourir à peine réunis, Quézinstra déclare
la vacuité des péripéties de la seconde et de la
troisième parties. Les Angrysses ne "sortent" pas "plus"
d'ordre, mais bien plutôt plus de déception et
de confusion encore.

Les valeurs morales à l'œuvre dans
les Enfers ajoutent à la confusion. Malgré
l'amour "impudique" à la quel elle

s'est livrée, Hélienne est "sans dilution" envoyée dans la plénitude des champs Héliens par Minos. Elle ne nourrira pas les "horribles cris et lamentables vociférations" des damnés rencontrés par Quétuista. Dès lors, comment comprendre les jugements moraux dépréciatifs qui sont égrenés par la narratrice de la première partie? On a bien sûr un autre narrateur au sein de l'Ample narration et l'Hélienne de la première partie a pu se méprendre sur la nature morale de ses desirs et de ses actes; ~~on~~ le lecteur n'en est pas moins perdu au sein d'un discours moral contradictoire et aux conclusions peu évidentes. L'issue, si elle ne pouvait pas être devinée, ajoute plus de confusion que d'ordre.

Il faut enfin relever que la narratrice mine elle-même la possibilité pour son lecteur d'adhérer au dénouement des Angrysses. On sait, en effet, qu'elle sait "en grande promptitude" trouver "quelque artificiel mensonge". Or, la question du narrateur de l'Ample narration invite à la méfiance. elle qui aime écrire "pour éviter ociosité" n'aurait-elle pas écrit elle-même l'Ample narration comme elle a écrit la seconde et la troisième parties? Si tel est le cas, comment est-il possible de se positionner vis-à-vis d'un roman qui ment à son propre lecteur? Les conditions d'une compréhension à rebours par l'évidence d'une issue semblent donc impossibles.

Si le dénouement renouvelle les doutes, et ~~la compré~~ les interrogations du lecteur, c'est parce qu'il s'insère dans un roman de la volonté. Cette volonté, qui affirme une subjectivité, subvertit un ordre. C'est parce qu'elle est transgressive qu'elle doit se cacher plutôt que se montrer.

Epreuve - Matière : 101 - 0893

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Loin de proposer un dénouement qui révèle, par l'évidence, un principe structurant les différents épisodes d'une narration polyphonique et difficile à classer au sein d'un genre, les Angoisses proposent de nombreux indices qu'il s'agit d'identifier et de rassembler pour découvrir la cohérence du roman. Nous proposons de qualifier ce roman de roman de la volonté : c'est une volonté individuelle et l'affirmation d'une subjectivité féminine qui se donnent à lire grâce aux discrets indices donnés par le roman.

La troisième partie s'achève sur un mensonge : Hélienne n'a pas pu écrire la deuxième et la troisième parties des Angoisses. Elle n'en a simplement pas eu le temps puisqu'une poignée d'heures a séparé le récit de Crématic et l'évasion du château de Cabane. Il est significatif que ce mensonge se déploie au moment où ~~il~~ intervient le seul épisode merveilleux du roman : l'arrivée de Mercure "volant avec ailes dorées". Comprendre la mention du

"petit paquet couvert de soie blanche" comme un mensonge invite à penser l'œuvre entière comme la construction éditoriale d'une subjectivité féminine cherchant à modifier sa réalité selon sa volonté. Écrire ~~sur~~ ainsi une façon de se réapproprier sa vie. On sait qu'elle prend plaisir à écrire, ce qui n'est pas sans danger puisque les premières lettres échangées avec Grénelic entraînent la violence du mari. On sait également que Grénelic se comporte de façon intelligente au chapitre X de la première partie, ce qui l'oblige à des excuses ~~au chapitre VI~~ au chapitre VI de la troisième partie. Puisque le "paquet" trouvé par Mercure dévoile le mensonge d'Hélisenne, pourquoi ne pas considérer la deuxième et la troisième parties comme une réécriture de la relation entretenue avec Grénelic après le débarcu-réel- de Grénelic au chapitre X de la première partie? L'écriture réparerait ainsi la blessure reçue de celui qui était pourtant "le vrai possesseur et seigneur de ~~mon cœur~~ [son] cœur" à l'aide d'une épopée méditerranéenne dont elle serait la finalité. De même, qu'elle dispose d'une "chambre à soi" pour se livrer à l'écriture, de même construit-elle un "ordre à soi" lors de la psychomachie qui l'oppose à Raïson ou lors de son entretien avec ~~les~~ le prêtre aux chapitres XIV et XV de la première partie. Les "salutifères paroles" d'autrui se voient opposer une volonté farouche de vivre l'amour interdit. Le récit a ensuite beau jeu

de proposer des jugements moraux condamnant cet "amour impudique". Les discours moralisants masquent une subjectivité pour protéger la narratrice des procès en immoralité tandis qu'elle permet à des lecteurs plus moins naïfs de découvrir ses intentions véritables. Ces mêmes discours moralisants sont déclarés ~~pas~~ nuls et non avenues par la décision de Huios, qui valide, par la récompense qu'il accorde, le projet d'Hélisienne.

Si la narratrice affirme sa subjectivité, elle invite également, quoique discrètement, à repenser la subjectivité de toutes les femmes. Les violences du mari et quelques rapides remarques portées sur le comportement du duc de Fouquerolle lors de sa première nuit avec la fille du comte de Nerliou invitent à penser les violences auxquelles font face les femmes dans le cadre domestique. De même, comme le relève Janine Incardona dans son article "Jeux de portraits dans les Angrysses douloureux qui procèdent d'amours", la dame d'Eliveba incarne les souffrances d'une femme désirée par un homme plus âgé qu'elle. Cette souffrance fait écho à la maladie qui est née du mariage trop précoce d'Hélisienne. Bien qu'elle ait d'abord été heureuse avec son mari, il est clair pour elle que ce mariage était prématuré, elle n'ayant qu'onze ans. Que l'animal ~~déclare être d'accord~~ reconnaisse qu'il est trop âgé pour la dame d'Eliveba est ainsi une reconnaissance a posteriori de ce qu'a subi Hélisienne enfant. La violence des hommes est si profondément ancrée dans le rapport entre les femmes et les hommes qu'elle doit même se protéger du "roi" dans les premières pages du roman.

L'ordre proposé par les Angrysses est subversif également parce qu'il

aménage une place pour les désirs féminins. Au chapitre III de la première partie, par exemple, la description de Grénille, qui renvoie en fin de phrase la mention d'un léger vêtement de satin noir = rendu nécessaire par la chaleur, son propos semble l'écho d'une sensualité féminine qui s'éveille. On peut, et enfin, penser à la mort d'Hélisenne dans les bras de son amant, qui si l'on postule que cette scène est purement inventée par Hélisenne, on devine ici le plaisir d'écrire une scène intensément pathétique, dans laquelle les corps des amants témoignent de leur passion.

Le cadre d'analyse proposé par Leibnitz nous a conduits à interroger les Angrysses à l'aune de son dévouement. Si la "confusion apparente" du roman semble incontestable, elle-ci n'est ~~absolue~~ pas éclairée par une "issue" qui l'expliciterait à rebours. Bien au contraire, qu'il s'agisse du jugement moral porté sur l'héroïne, des arcs narratifs des personnages et de la vérité du discours qui se déploie dans la deuxième et la troisième partie, tout demeure plongé dans le doute, l'imprécision ou le mensonge. Nous avons proposé de lire & cette impossibilité de dégager un ordre à l'issue de la lecture comme un principe de composition grâce auquel la narratrice distille les indices et les cache. ~~L'ordre~~ De cette façon, il lui est possible de donner à lire un roman subversif où s'affirment une volonté et une subjectivité qui questionnent la place des femmes au sein de la société et leur capacité à faire vivre "un "ordre" à soi.